

EXCELSIOR

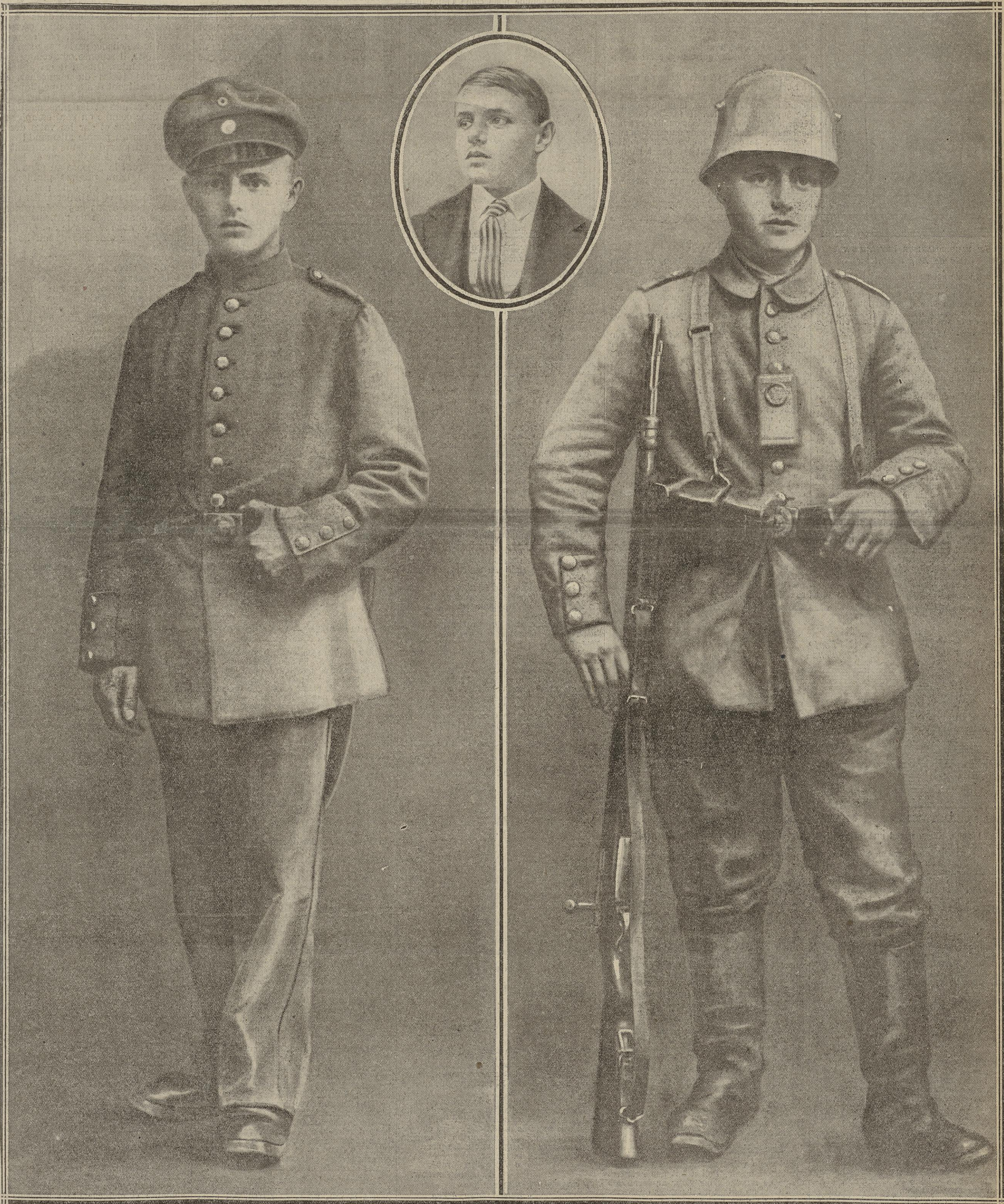
Huitième année. — N° 2.504. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
23
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

**LE NEVEU DU PANGERMANISTE REVENTLOW A DÉSERTÉ
POURQUOI? — IL LE DIT A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »**



ROLF REVENTLOW A SON DEPOT (AVRIL 1916), A CRAONNE (AVRIL 1917) ET EN SUISSE (SEPTEMBRE 1917)
Mobilisé à Donauwörth (Bavière) en avril 1916, Rolf Reventlow participa aux combats de la Somme, en octobre 1916, puis à la bataille de l'Aisne, en avril 1917. Cruellement maltraité par des officiers brutaux et le cœur débordant d'une profonde révolte, il se résolut à désertir. Le 8 août, à 9 heures du matin, il parvenait à traverser le lac de Constance et à gagner la Suisse. « Excelsior » publie, en page 2, les interviews de Rolf Reventlow et de la comtesse Reventlow, sa mère, sur cette tragique évasion.

OFFENSIVE ALLEMANDE ENTRE RIGA ET DVINSK

Les Russes doivent évacuer la tête de pont de Jacobstadt.

C'est la supériorité de l'artillerie ennemie qui les a forcés à se replier sur la rive droite de la Dvina.

Alors que sur le front de Livonie les deux partis gardent leurs positions et que la douzième armée russe a même notablement amélioré les siennes, les Allemands ont exécuté avec succès une offensive plus au sud, dans la direction de Jacobstadt.

Les Russes avaient gardé, dans cette région, une tête de pont jalonnée par les villages de Dokter, Neu Zeburg et Adminane, sur la base du triangle dont le cours de la Dvina dessine les deux autres côtés. Les Allemands ont réussi à leur rendre la position intenable par des concentrations de feux d'artillerie qu'ils ont exécutées progressivement du nord au sud, depuis Dokter jusqu'à Adminane. Les Russes ont évacué toute la rive gauche de la Dvina et se sont retirés sur la rive droite, où se trouve la bifurcation de Kreutzburg, entre la voie ferrée de Riga à Dvinsk et celle de Rejitz.

Ici, comme à Riga, nos alliés n'ont battu en retraite que par l'effet d'une écrasante supériorité de l'artillerie de l'ennemi. De même qu'après la défaite de Riga, qui fut autrement grave, on peut espérer que leurs vaillantes troupes sauront trouver sur la rive droite de la Dvina des positions de résistance où elles se reformeront et arrêteront l'offensive de l'ennemi.

Jean VILLARS.

Les Anglais restent maîtres du terrain gagné par eux le 20

Ils repoussent trois violentes contre-attaques menées par les réserves allemandes

A l'est d'Ypres, la seconde phase de la bataille, celle de l'organisation du terrain conquis et des contre-attaques de l'ennemi, a commencé. Elle n'a procuré aux Allemands que de nouvelles déceptions : sur toute la ligne, leurs tentatives ont échoué avec de lourdes pertes.

Ces diverses actions étaient menées, comme de coutume, par les réserves du secteur, que l'ennemi avait massées en seconde ligne pour fournir une prompte riposte à l'offensive prévue. Quand ces réserves furent épuisées, ce qui ne tarda guère, le combat s'apaisa, et les Allemands devront, s'ils veulent le reprendre, amener des renforts en faisant appel non plus à leurs réserves tactiques, mais aux réserves stratégiques. Mais celles-ci sont bien près d'être épuisées sur le front occidental. S'ils veulent les ménager, ils abandonneront la partie, comme ils l'ont fait devant Verdun. Leur position de Lille se trouvera alors menacée de débordement par le nord, et à la merci d'une nouvelle poussée de l'armée britannique, soit dans cette direction, soit dans celle de Lens.

L'affaire Turmel

Le magistrat instructeur a interrogé hier les huissiers du Palais-Bourbon. — L'interrogatoire sur le fond du député de Guingamp aura lieu mardi.

MM. Lescouvé, procureur de la République, et Gilbert, juge d'instruction, se sont transportés, hier matin, au Palais-Bourbon. Sous la conduite de M. Saumande, questeur, les magistrats ont procédé sur place à des constatations. Ils ont examiné le vestiaire constitué par un placard que M. Turmel partage avec son collègue, M. Balande, député de Bordeaux.

Dans la soirée, M. Gilbert a entendu à son cabinet MM. Séguin, chef des huissiers de la Chambre, et Cousin, huissier chargé du vestiaire qui trouva l'enveloppe.

En sortant du cabinet de M. Gilbert, le député de Guingamp avait adressé à M. Jacques Bonzon la lettre suivante :

Mon cher maître,

Je vous confirme la demande que j'ai faite à l'instruction de vous confier ma défense dans le procès qui m'est intenté « pour commerce avec l'ennemi ». Je compte sur votre énergie. La mienne ne vous fera pas défaut. Sentiments très dévoués.

L. TURMEL.

4, avenue Saint-Philibert, Paris.

Hier après-midi, M. Bonzon, de retour depuis la veille d'Auvers-sur-Oise, alla mettre cette lettre sous les yeux du juge Gilbert. Le magistrat instructeur autorisa le défenseur à faire copier lundi les pièces du dossier, d'après son volumineux. L'interrogatoire de fond a été fixé à mardi, à une heure et demie.

L'affaire Margulies

Le capitaine Bouchardon en sera-t-il saisi ?

Hier après-midi, M. Georges Desbons, avocat de Margulies, est venu conférer avec le capitaine Bouchardon.

Nous croyons savoir que l'entretien a porté sur les relations qui existaient entre Margulies et Bolo pacha. A la suite de cette entrevue, le capitaine Bouchardon a envoyé une commission rogatoire au parquet de Nice à l'effet de procéder à des vérifications et à des interrogatoires.

Le parquet général de la cour d'Aix se dessaisira-t-il des cent soixante-deux dossiers de l'affaire Margulies au profit du capitaine Bouchardon ?

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE CAUSE AU VATICAN UNE PROFONDE DÉCEPTION

On discute la question de savoir si le Pape essaiera de poursuivre la conversation.

[SUITE DE LA PAGE 2]

Il en résulterait alors évidemment le devoir de régler les divergences éventuelles des opinions internationales non plus par la force des armes, mais par des procédés pacifiques, principalement par la voie de l'arbitrage dont nous reconnaissons pleinement avec Sa Sainteté la haute efficacité pour le maintien de la paix.

Le gouvernement impérial appuiera en conséquence chaque proposition à ce sujet compatible avec les intérêts vitaux de l'empire et du peuple allemands.

Par sa situation géographique et par ses besoins économiques, l'Allemagne est vouée à des relations pacifiques avec ses voisins et les pays lointains. Aucun peuple plus que le peuple allemand n'a donc plus de raisons de souhaiter qu'un esprit de conciliation et de fraternité entre les nations succède à la haine générale et à la lutte qui les mettent aujourd'hui aux prises.

Quand les peuples, s'inspirant de cet esprit, auront reconnu pour le salut commun que l'union est préférable à la division dans leurs rapports, ils réussiront à régler aussi les diverses questions restant en litige, de façon à créer pour chaque peuple des conditions d'existence satisfaisantes et de rendre à jamais impossible le retour d'une grande catastrophe universelle.

C'est seulement dans ces conditions préalables que peut être fondée une paix durable capable de favoriser le rapprochement intellectuel et le relèvement économique de la société humaine.

Cette ferme et sincère conviction éveille chez nous la confiance qu'aussi nos adversaires trouveront dans les idées suscitées par Sa Sainteté une base propre à préparer des voies d'une paix future, dans les conditions conformes à l'esprit d'équité et à la situation de l'Europe.

La réponse du gouvernement autrichien n'est pas différente dans le fond de celle du gouvernement allemand. Mais ce qui la distingue, c'est qu'elle est signée de l'empereur Charles et adressée non à la secrétairerie d'Etat, mais au Souverain Pontife lui-même.

En voici les passages essentiels :

Appréhendant pleinement l'importance, pour le rétablissement de la paix, des moyens proposés par Votre Souveraineté, pour soumettre les difficultés internationales à un tribunal d'arbitrage obligatoire,

nous sommes prêts à entrer en négociations aussi sur les propositions de Sa Sainteté.

Si, comme nous le souhaitons de tout cœur, on devait réussir à arriver à des accords entre les belligérants qui réalisent ces sublimes idées et garantissent ainsi à la monarchie austro-hongroise un développement sans entraves dans l'avenir, il ne peut pas non plus être difficile d'arriver ensuite dans un esprit d'équité et, en tenant compte des nécessités vitales réciproques, à une solution satisfaisante des autres questions à régler entre les Etats belligérants.

La déception au Vatican

ROME, 22 septembre. — La réponse des empereurs à l'appel de Benoît XV produit une vive déception au Vatican et dans tous les milieux religieux qui avaient manifesté ces derniers jours un certain optimisme.

On était, en effet, convaincu que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie auraient fourni quelques précisions au moins en ce qui concerne la Belgique et les territoires occupés, tandis qu'elles se bornent à émettre des idées théoriques.

On fait remarquer, d'autre part, que les notes austro-allemandes constituent, par leur contenu, un démenti aux bruits d'après lesquels la démarche du Souverain Pontife aurait été faite sur une base d'accords préalables, arrêtés avec les empires centraux.

Il paraît que l'Osservatore Romano publiera — fait symptomatique — le texte des deux réponses sans commentaire aucun. (Radio.)

ROME, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empires centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.

L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, dans leur réponse, une allusion à la Médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

LA BESOIN DES ESPIONS AUX ETATS-UNIS

Le gouvernement américain fait la preuve de la complicité des représentants officiels du kaiser.

[Nous avons publié hier, dans notre dernière édition, une dépêche de Washington, donnant le texte d'un message envoyé par le comte Bernstorff au ministre des Affaires étrangères d'Allemagne et demandant l'autorisation de consacrer 60.000 dollars pour organiser la propagande aux Etats-Unis. Nous publions ci-après des renseignements nouveaux qui précisent le caractère odieux de ce que furent les intrigues allemandes en Amérique.]

LONDRES, 22 septembre. — On mande de Washington au Times :

Le comité d'information publique a publié une série de documents sur les intrigues allemandes en Amérique. Il s'agit des plus importantes révélations sur les actes de malveillance et d'espionnage commis par l'Allemagne en Amérique depuis le commencement de la guerre.

Ces révélations sont accompagnées de nombreux fac-similés photographiques reproduisant notamment la quittance du reçu des cinq mille dollars donnés par l'ambassade allemande à Washington au capitaine Archibald qui fut arrêté alors qu'il transportait des dépêches à Dumba, ainsi que du reçu des mille dollars donnés à Edwin Emerson, parti en Allemagne comme correspondant de guerre du New-York Herald, qui se passa de ses services lorsqu'on s'aperçut des tendances germanophiles de ses télégrammes.

On publie également des photographies des rapports secrets du bureau allemand d'enquêtes, établissant que von Papan avait connu et autorisé le versement de sept cent cinquante francs fait par le capitaine Koenig, de la « Hamburg Amerika Linie », à un individu qui devait faire sauter les navires alliés au moyen de bombes ressemblant à des morceaux de charbon.

On apprend aussi qu'en automne 1914 un bureau de publicité a été établi dans Wall-Street, à New-York, par Wolf Vinigil, bureau où la Sûreté a fait une descente en avril 1916 et a saisi de nombreux documents.

Une lettre datée du 20 juillet 1915 prouve que von Papan paya à Koenig un chèque de trente livres pour faire sauter des navires. Ce chèque figure maintenant aux archives de la Sûreté.

Une volumineuse correspondance du docteur Otto, de Allentown (Pennsylvanie) révèle l'habileté consommée du service d'espionnage allemand aux Etats-Unis.

LA RUSSIE RÉORGANISE SON ARMÉE

Dans une proclamation, le gouvernement provisoire dit aux soldats d'avoir confiance en leurs chefs

PETROGRAD, 22 septembre. — Le gouvernement provisoire vient d'adresser à l'armée et à la flotte un ordre du jour par lequel il proclame que la majorité des officiers est fidèle à la République.

Le gouvernement provisoire ajoute que tous les chefs qui n'ont pas la capacité de diriger les troupes avec le travail d'affermissement du régime républicain en Russie seront remplacés. Et il assure que le haut commandement du grand état-major, dans la mesure où il est impliqué dans l'émotion Kornilov, sera remplacé. Il déclare, en outre, que les troupes qui ont participé à l'émotion seront éloignées du quartier du grand état-major et remplacées par des troupes fidèles.

Le gouvernement réclame ensuite de l'armée et de la flotte le retour à la vie normale, la pleine liberté d'action des chefs dans les questions d'opérations militaires et l'instruction de l'armée et de la flotte.

Enfin il annonce que les personnes qui ont mis à mort sur suspicion leurs officiers et qui ont été arrêtées seront traduites en justice et il attire l'attention sur le danger que présente pour la République des actes arbitraires de ce genre.

Le successeur d'Alexeïef



GÉNÉRAL TCHERMISSEF

ancien commandant sur le front du Sud-Ouest, très populaire dans les milieux révolutionnaires russes, et qui va probablement succéder au général Alexeïef comme chef du grand état-major.

Le haut commandement américain

Une dépêche de Washington annonce que le général Bliss vient d'être nommé chef d'état-major, en remplacement du général Scott, atteint par la limite d'âge.

Le général Bliss est né le 31 décembre 1853 dans l'Etat de Pennsylvanie.



GÉNÉRAL BLISS

Le général Bliss, qui passa par l'école d'artillerie et l'école supérieure de guerre, est un chef énergique et un administrateur de premier ordre, qui témoigna, au cours de sa carrière, d'exceptionnelles qualités.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
400	99 »	97 50	95 »	
500	495 »	487 50	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez vive en différents points du front de l'Aisne. Des coups de main ennemis, tentés sur nos petits postes, vers La Roquette, au sud de la Miette, et dans la région au nord-ouest de Reims, ont échoué sous nos feux.

Actions d'artillerie courtes et violentes en Champagne et sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries sur tout le front de l'Aisne, notamment vers la ferme Monnejean, dans les régions de Cerny et de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions entre Maisons-de-Champagne et la Main-de-Massiges. Quelques fractions ont pu aborder nos lignes et prendre pied dans un élément de tranchée, d'où nous les avons rejetées après un vif combat.

De notre côté, nous avons pénétré dans une tranchée allemande, vers Beauséjour, détruit des abris et ramené du matériel. Sur la rive droite de la Meuse, actions d'artillerie assez vives vers Bezonvaux.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles à l'est de Seppois.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la période du 10 au 20 septembre, quinze avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. En outre, vingt-neuf appareils ennemis ont dû atterrir désemparés dans leurs lignes à la suite de combats.

Front britannique

13 HEURES. — L'ENNEMI A CONTINUE, HIER SOIR, A CONTRE-ATTAQUER SUR LE FRONT D'YPRES. IL A ENGAGÉ DES FORCES CONSIDÉRABLES, SANS AUCUN RESULTAT QUE D'AUGMENTER NOTABLEMENT SES PERTES.

A la tombée de la nuit, les Allemands ont lancé une contre-attaque en formations serrées sur un large front à l'est de Saint-Julien. Sur un point, ils ont réussi à pénétrer quelque peu dans nos nouvelles positions ; mais notre contre-attaque les en a aussitôt rejetés. Sur les autres points, les troupes de Lancashire-West et de Londres ont repoussé l'infanterie ennemie en lui infligeant de fortes pertes.

AU BOUT DE DEUX HEURES DE LUTTE VIOLENTE, NOS LIGNES SONT RESTÉES TOUT ENTIÈRES INTACTES ENTRE NOS MAINS. L'ennemi, qui a mené cette attaque avec une grande vigueur, a subi des pertes extrêmement élevées.

Les Allemands, qui avaient échoué, dans l'après-midi, sur la crête de Tower-hamlet, ont lancé, dans la soirée, une nouvelle attaque en forces considérables de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin. LE COMBAT, SUR CE POINT, A ÉTÉ ÉGALEMENT TRÈS VIOLENT ET S'EST TERMINÉ PAR LA DÉFAITE COMPLETE DE L'ENNEMI.

Dans la soirée, une troisième contre-attaque ennemie a été brisée par nos feux d'artillerie à l'est de Langemarck.

22 HEURES 50. — La lutte a encore été violente aujourd'hui au sud de la route d'Ypres à Menin. L'ennemi s'est efforcé avec une grande énergie, mais sans succès, de reprendre pied sur la crête de Towerhamlet. Trois puissantes contre-attaques lancées au nord de Towerhamlet ont été entièrement rejetées par les troupes de Durham. Plus au sud, des attaques successives ont contraint nos éléments avancés à céder une partie du terrain conquis hier matin ; mais la totalité des positions enlevées par nous dans la journée du 20 demeurent définitivement entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, l'ennemi n'a tenté aucune autre contre-attaque.

Les deux artilleries demeurent très actives sur toute l'étendue du front.

Un coup de main tenté par les Allemands, ce matin, vers la route d'Arras à Cambrai, a été pris sous nos feux et n'a pu se développer.

Un raid exécuté avec succès par nos troupes à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers sans nous causer aucune perte.

Le temps, qui s'est amélioré hier, a permis à l'aviation de déployer une grande activité. Les avions et ballons d'artil-

lerie ont pu exécuter beaucoup d'excellent travail et diriger le tir de nos canons sur les abris ennemis, les troupes établies dans leurs tranchées et entonnoirs et d'autres objectifs mobiles. Nos pilotes, opérant à faible hauteur, ont continué à harceler l'infanterie et les convois ennemis. Dans les zones avant et arrière, les opérations de bombardement ont été également poursuivies. Quatre tonnes d'explosifs ont été jetées dans la journée sur les gares de Roulers et de Loetgen, ainsi que sur des colonnes de convois et de troupes sur la route de Menin à Ypres. Les troupes et convois qui se trouvaient sur cette route ont été, en outre, attaqués à la mitrailleuse. Plusieurs milliers de coups ont été tirés d'une hauteur d'environ 120 mètres.

L'aviation allemande s'est montrée extrêmement active et agressive jusqu'à l'après-midi. A ce moment, son activité s'est fort ralentie ; les pilotes restant tout à fait à l'est des lignes, évitaient toute rencontre.

Dix appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et huit autres contraints d'atterrir désemparés.

Il convient d'ajouter au total des avions allemands détruits dans la journée du 20 un appareil abattu par nos feux d'infanterie.

Douze des nôtres ne sont pas rentrés hier. Deux d'entre eux ont disparu au cours d'une expédition de bombardement de nuit.

Front italien

Durant la journée d'hier, sur tout le front, duels très vifs d'artillerie, plus intenses dans le Haut-Cordevole, dans la région de Kal (plateau de Bainsizza) et dans le secteur de Selo (Carso). Au cours d'actions engagées entre patrouilles au nord-est de Gorizia, quelques prisonniers ont été faits.

La nuit dernière, trois de nos dirigeables ont dirigé une action offensive sur les bivouacs ennemis, dans le plateau de Chiopavano, sur la gare et sur les baraques de Grahovo et sur les voies ferrées au nord-est de Prosecco.

Cette opération, qu'une modification inattendue des conditions atmosphériques devenues favorables et le tir intense et bien réglé de l'ennemi rendait assez difficile, a été cependant brillamment réalisée.

Tous les objectifs, sur lesquels 4 tonnes d'explosifs ont été lancées, furent atteints.

Fronts russes

FRONT SEPTENTRIONAL. — Dans la direction de Riga, après une préparation d'artillerie, des éléments ennemis, le 8/21 septembre, ont dirigé une offensive sur Sissegal. Cette offensive a été arrêtée par la résistance opiniâtre de nos avant-gardes et la coopération de notre artillerie.

Dans la région de Jacobstadt, l'ennemi a, dans la matinée du 8/21 septembre, dirigé un feu intense sur nos positions, bombardant surtout nos tranchées du secteur Dokter-Nouveau-Zebourg, ainsi que divers points situés à l'arrière, et faisant un grand usage d'obus asphyxiants.

Vers midi, les Allemands ont pris l'offensive et occupé une partie de nos positions au nord-ouest d'Adminane. Pénétrant dans nos positions, dans ce secteur, ils se sont emparés de quelques postes à 2 verstes de la Dvina. Nos troupes reculent, défendues par les arrière-gardes, sur la rive droite de la Dvina.

FRONTS OCCIDENTAL ET SUD-OCCIDENTAL. — Le 8/21 septembre, fusillade, surtout dans la direction de Svenician, dans la région sud-ouest de Postawa.

FRONT ROUMAIN. — Dans la soirée du 7/20 septembre, l'ennemi a attaqué à trois reprises, après préparation d'artillerie, les positions roumaines situées au nord de Mountchillou. Toutes ces attaques ont été rejetées.

Les tentatives d'attaque faites par l'ennemi contre les positions roumaines au nord de Gorescoi ont été également repoussées.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

Front de Macédoine

(21 septembre). — L'activité de l'artillerie s'est encore accentuée dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis aux environs de Demir-Hissar.

LES COURS

— S. J. R. le prince George, fils de L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, a quitté le château de Windsor pour rentrer à l'école navale royale de Dartmouth.

— S. A. R. le prince Charles, second fils des souverains belges, est à l'école navale d'Osborno.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce que S. Exc. M. Anatole Nebludoff, nommé récemment ambassadeur de Russie en Espagne, vient de donner sa démission.

— M. R. Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en France, et Mme R. Wood Bliss sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Sir Edward Carson, venant du front anglais, où il était l'hôte de sir Douglas Haig, est rentré à Londres.

— La médaille d'honneur des épidémies en argent a été décernée à M. le Dr. Louis Laigneau, infirmier temporaire à l'hôpital militaire Broussais, à Nantes.

— Sont en ce moment à Versailles : Princesse A. de Broglie, comtesse de Chevigny, comtesse d'Hautpoul, comtesse Zoubow, vicomtesse de Kersaint, miss Elsie de Wolf, miss Yznaga, M. et Mme W. Blumenthal, Mme et Mlle Marcelin-Singer, comte Tyskiewicz, comte Babiani, marquis de Paris, etc.

— La princesse Youriewski est de retour à Nice de sa villégiature en Auvergne et dans le Dauphiné.

— Son fils, le jeune prince Youriewski, est parti hier matin pour Paris et Londres, où il continuera ses études.

NAISSANCES

— Mme Duilleul, née Luyt, a donné le jour à une fille : Françoise.

— Mme Pierre Labouchère, née de Bonnefoy, femme du lieutenant au 13^e dragons, a mis heureusement au monde, au château de la Tour d'Harmerive, un second fils, qui a reçu le prénom de François.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du major Boas, de l'armée belge, avec Mrs Ormsby, veuve du capitaine Ormsby, de la marine britannique, et fille de Mme Hoffman.

— Le mariage du baron Napoléon Gourgaud, fils du baron Gourgaud et de la baronne, née Chevreau, et petit-fils de la baronne Gourgaud, née du Taillat, avec miss Eva Gebhard, sera célébré prochainement.

— On annonce le mariage de M. Pierre Masse, avocat à la cour d'appel, conseiller général de l'Hérault, secrétaire d'état-major au ministère de la Guerre, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Camille Arvaut.

— M. Jacques Denet, ingénieur-chimiste au front, fils de M. Charles Denet, artiste peintre ébéniste, et de Mme Denet, présidente du comité régional de l'Association des Dames françaises d'Evreux, est fiancé à Mlle Alix Bernachot, dont la famille habite Belley.

DEUILS

— Les obsèques du prince duc de Bauffremont, décédé à Paris en son hôtel, rue de Grenelle, 87, et dont le cercueil a été déposé dans les caveaux de la basilique de Saint-Clément, seront célébrées mardi 25 septembre, à midi précis. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

— On annonce la mort du plus jeune fils de M. de Saint-Blancard, au château de Preuilly (Seine-et-Marne). On sait que M. de Saint-Blancard est, sous le pseudonyme de Saint-Brice, directeur de la politique étrangère au Journal.

Nous apprenons la mort : De M. Emile Boirac, directeur de l'Université de Dijon, auteur d'ouvrages sur la philosophie et les sciences psychiques.

BIENFAISANCE

— La très belle matinée de bienfaisance dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs aura lieu au château de Versailles (sa on d'Herclule), mardi prochain, 25 septembre, à trois heures très précises. Elle sera donnée au profit de deux œuvres intéressantes : le bon gîte (Mlle la marquise de Ganay, présidente) ; l'Œuvre du soldat blessé ou malade (Mme Paul Dupuy, présidente), avec le précieux concours de : M. Ch.-M. Widor (de l'Institut), la princesse Edmond de Polignac, la princesse de Faucigny-Lucinge, Mme Charles Max, Mlle C. Valpreux (de la Comédie-Française), Mlle A. Henry (premier prix du Conservatoire) ; du sergent Brindejonc de Berningham, des chœurs Engé-Bathori.

On finira par l'Occasion, comédie en un acte, en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet (du répertoire du Théâtre Français).

Prix des places : 20 fr., 10 fr., 5 fr.

On trouve des billets : à Versailles : hôtel des Réservoirs ; Trianon-Pa ace ; librairie Dubois, 17, rue Hoche ; Pharmacie Guéry, 8, rue de la Paroisse.

A Paris : maison Durand, éditeur, place de la Madeleine ; hôtel Ritz, place Vendôme ; hôtel Crillon, place de la Concorde.

— Au profit de l'Œuvre de l'Association générale des mutilés de la guerre, dont le président fondateur est le général Mallette, et grâce à l'obligeance des héritiers de M. Sarlin, une exposition de la superbe collection qu'il avait rassemblée aura lieu, 27, rue de Courcelles, dans le courant du mois prochain.

— La Croix-Rouge américaine, secondée par Mlle Richard, a inauguré, à la gare de l'Est, une cantine de nuit, dite des "Deux Drapeaux". Les soldats qui arrivent en grand nombre tardivement y trouveront des boissons chaudes et réconfortantes.

— M. Stephan Duncan Pringle, un généreux Américain qui vient de mourir à Biarritz, a fait don, par testament, de 750.000 fr. à l'hôpital civil de Bayonne et de la même somme à l'Association Valentin Haüy, de Paris.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Deuils, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 54-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

JAMAIS je n'oublierai l'impression que je ressentis la première fois que, sur une demande d'audience adressée la veille, je fus introduit dans le cabinet de M. le vice-recteur Liard, à la Sorbonne.

Je ne connaissais pas M. Liard, qui devait être âgé, à cette époque, d'un peu plus de soixante ans ; et je fus véritablement prise, dès l'entrée, par la beauté parfaite du « tableau » : une salle haute, toute en chêne et drap vert, où se répandait, tamisée par des vitraux, une lumière discrète et, semblait-il, respectueuse. En face de la table du Maître, une cheminée monumentale ; derrière lui, un panneau de tapisserie sombre, sur lequel se découpait une des plus nobles silhouettes d'homme que j'ense rencontre.

C'était même une telle joie pour mes yeux (et pour mon imagination aussi, sans doute) que la façon parfaite dont s'harmonisaient ici le décor et le sujet ; cette grande chambre doucement sévère s'arrangeait si bien autour d'un tel buste ; ce buste aux traits réguliers, au regard plein de douceur et de force à la fois, sous la double broussaille des sourcils blonds, était si exactement celui du *right man in the right place* ; tant d'autorité simple, de vigueur polie, de bienveillance sincère était exprimée par ce sourire imperceptible et ce tranquille geste d'accueil, que je demeurai un instant rêveuse, tout au plaisir du spectacle... Je me repris vite :

— Pardon, monsieur le recteur ; voici...

Et j'expliquai. Il s'agissait d'une facilité de travail à accorder à quelques étudiants malheureux dont la condition m'intéressait. Ce que je demandais me fut promis ; et comme, au cours de cet entretien, j'avais parlé de certaines universités étrangères en vieille étudiante qui les connaît, M. le recteur, à son tour, m'interrogea.

Mais l'instructive façon d'interroger ! C'était lui qui posait les questions et c'était moi qui m'instruisais.

Je revois le visage et j'entends les mots. Ils étaient proférés sur un ton bas, profond, avec de terribles roulements d'r ; — un accent de gas normand qu'il n'avait jamais pu perdre et qui donnait à son langage je ne sais quelle séduction de terroir. La tête était étonnante : un vaste crâne luisant, autour duquel mousquetaient quelques touffes de cheveux frisés ; d'énormes mâchoires qu'encadrait une copieuse moustache gauloise aux pointes tombantes et que les mots faisaient remuer à peine en s'échappant.

Je ne le revis que longtemps plus tard, — l'an dernier. Il avait toujours sa fière prestance ; mais il avait beaucoup vieilli. Nous parlâmes des deuils de l'Université. Il leva les bras au ciel, et, d'une voix pleine de douleur, d'une voix vraiment tragique, il dit :

— Combien d'années faudra-t-il pour réparer cela !

Il avait raison. Il y a des maîtres qui ne s'improvisent pas. Pour être vainqueur sur un champ de bataille, il peut suffire d'avoir eu du génie pendant cinq minutes ; pour être un grand professeur, il faut avoir eu du talent pendant dix ans ; et le génie ne compte plus...

Où, comment remplacer tant de morts ?... Ce fut la dernière pensée de Liard, et qui a, peut-être, hâté sa fin.

SONIA.

Les bêtes à la guerre

Lorsqu'il est question des animaux qui « font la guerre » on ne mentionne guère que le rôle des chevaux et des chiens. On ne parle jamais des ânes, comme si ces derniers étaient, par tradition, voués à l'obéissance. Pourtant, les ânes font aussi bien leur devoir au front que d'autres quadrupèdes.

C'est un âne qui transportait maintenant les bobines de fils téléphoniques, alors que le soldat chargé de les placer devait autrefois les porter sur son dos. C'est un âne qui va au ravitaillement et rapporte le « jus ». Parfois aussi, lorsqu'il rencontre un de ces obus que les artilleurs qualifient « d'idiot », c'est un âne qui meurt.

Il y a aussi des poules au front. On leur a réservé de petits terrains grillagés dans les secteurs dits « tranquilles ». Et les risques qu'elles courent sont les mêmes qu'à l'arrière. Car elles ne sont là que pour être mangées. Mais il est rare qu'on les tue volontairement, les marmites suffisant à leur hécatombe.

Et les soirs de grand mariage, quelques soldats ont au moins la satisfaction de voir le poulet remplacer le « singe ».

Un ministre simple soldat

On sait que M. Boris Savinkof, gérant du ministère de la Guerre de Russie, donna sa démission, de façon retentissante, lors de la marche de Korniloff sur Petrograd. Cette démission fut-elle tout à fait volontaire ? Il court, à ce propos, des bruits variés qu'il nous semble mieux de laisser courir.

Il passe là-bas pour un grand ami de la France. Ce fut, avant même la Révolution, un des révolutionnaires les plus ardents, les plus convaincus et les plus efficaces, puis-



CE T'ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE VA SE BATTRE COMME SIMPLE SOLDAT

qu'il fut mêlé, on ne l'a peut-être pas oublié, à l'attentat de Moscou qui coûta la vie au grand-duc Serge. Il réclama, dès tout premiers, l'abolition de la peine de mort. Il semble que l'étrangeté des temps ait changé les idées de l'apôtre, car il insiste aujourd'hui pour que soit relâchée cette peine, « seule mesure capable, dit-il, de provoquer à nouveau l'ancienne combativité de l'armée russe ».

Quelles que soient ses fluctuations et de quelque façon qu'on les juge, il n'en a pas moins accompli un beau geste : les dépêches nous apprennent, en effet, que l'ancien gérant du ministère de la Guerre vient de s'engager comme simple soldat.

Peut-être avait-il appris que M. Messimy venait d'être nommé général. Oui... mais quand M. Messimy détenait le portefeuille de la Guerre, ce beau soldat était déjà commandant.

Il est vrai qu'en Russie les choses vont si vite...

Pour Saint-Cloud

Les Parisiens se plaignent que le parc de Saint-Cloud soit dans un pitoyable état d'abandon.

Quelques mois avant la guerre, les diverses sociétés artistiques de la capitale jetaient un cri d'alarme, mais il ne semble pas que, depuis lors, cet appel ait été entendu.

Aussi, sous le bombardement du temps, les statues de Saint-Cloud perdent qui des doigts, qui le nez, qui la tête ; les acrotères s'écroulent, et il se produit des affaissements sinistres parmi les gradins couverts de mousse.

Nous avons entendu dernièrement un permissionnaire s'écrier avec conviction, devant la pièce d'eau de la grande gerbe :

— On aimerait à pêcher là-dedans. Ça a tout à fait l'air d'un trou d'obus !

Cette boutade parut vexer fort un vieux garde, qui n'y pouvait mais.

Monsieur le sous-secrétaire des Beaux-Arts, n'oubliez point le parc de Saint-Cloud !

Le perroquet de garde

Ceux que le soin de leurs affaires ou d'autres soucis ou le goût de la promenade font passer par le quai de Passy ne manquent pas d'admirer, au coin de la passerelle, à un balcon du premier étage, un superbe perroquet qui rêve la sur son per-

choir, en prenant, suivant l'expression des Méridionaux, « le bon de l'air ».

Ce perroquet appartient à M. Paul Adam, qui l'a rapporté d'un voyage qu'il fit naguère au Brésil, avant la guerre, et il est plus beau que tous ceux qu'on voit dans les jardins zoologiques. Quand son maître est en vacances, c'est lui qui garde la maison. Toutes les fenêtres de l'appartement sont fermées, sauf celle de la chambre qui lui est affectée et au balcon de laquelle il se dresse, mélancolique et somptueux, attendant sur la façade toute blanche et uniforme de la maison sa note éclatante : vert, or et bleu.

Parfois on distingue, les battants de la fenêtre étant ouverts, deux arbustes nains qui doivent donner au bel animal la sensation qu'il n'a point quitté ses forêts...

Détail curieux : le perroquet de M. Paul Adam ne parle pas. Parler, c'est bon pour les kakatoès ordinaires, les bêtes de consergerie. Lui est un art, c'est-à-dire un aristocrate dans la grande société des perroquets. Il se contente de remuer, de temps à autre, avec lenteur et précaution.

Que pense-t-il ? On ne sait pas. Sans doute que la Seine est moins large que l'Amazone. Ou, plus probablement encore, il ne pense pas. On lui a dit de garder la maison de son maître ; alors, il veille.

Au pied de la tour

L'avez-vous vue depuis quelque temps ? Si non vous ne la reconnaîtrez pas. Parbleu, elle élève toujours orgueilleusement à une hauteur de trois cents mètres sa tête d'où partent les rayons de la télégraphie sans fil. Mais le pied ?

Au pied est une pelissade gardée par quatre territoriaux, fusil sur l'épaule. A l'intérieur de cette pelissade un jardin potager, avec des choux, des carottes, des poireaux, toutes sortes de légumes.

C'est au milieu de cette verdure appétissante que s'élève le monument qui fut le « cloû » de l'Exposition de 1889. En d'autres endroits la guerre a détruit l'agriculture. Ici elle l'a imposée à un terrain pour lequel nul n'y avait jamais songé.

Le « billon » de nickel

La Banque vient d'émettre les nouveaux sous dont on parle depuis si longtemps. Ils sont en nickel et perforeux.

La pièce de cinq centimes est un peu plus grande que nos pièces de cinquante centimes. Celle de deux sous est un peu plus petite que celle d'un franc.

Faisons des vœux pour que les nouveaux sous conjurent la vieille crise.

La guerre en dentelles

« Dépistait les canons à l'odeur de la poudre », a dit, des turcs, Paul Déroulède... Dans le champ des conquêtes féminines une égarée se révèle au choix exotisme des odeurs délicieuses qu'innove inlassablement la Compagnie française des Parfums d'Orsay. Douceur persistante, originalité hors de pair sont les principales vertus de cette marque de distinction suprême, qui ajoute à sa noble particule les plus précieuses qualités.

LE PONT DES ARTS

M. Henri Cloukowski, dont on se rappelle la curieuse exposition de décors de paysages, de figures étranges et mystérieuses, est en ce moment en Angleterre, à Polworth, un petit pays de fleurs, d'oiseaux, de papillons, de biches sur les pelouses, un pays de légendes et de fées, où il trouve de nouvelles inspirations et d'où il rapportera des dessins nouveaux.

Voici que ce délicieux artiste qui s'appelle Carlegie, et que le public connaît surtout par ses dessins si spirituels, si originaux, se voue spécialement à la gravure sur bois. Outre un *Japhin et Chior*, qu'il a illustré ainsi avec un style étonnant, on nous annonce qu'il fera aussi des bois pour les *Deux femmes du Bourgeois de Bruges*, de Maurice Barrès.

En des pays, certes, les plus plastiques, les plus vivants, les plus vite modifiés à tout instant par les circonstances, c'est bien certainement la Maroc. M. Henry Dugard a eu l'idée de tenir au courant de ces transformations tous ceux qui s'intéressent à cette province de notre empire africain. Son livre s'appellera le Maroc en 1917.

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VAILLEUR.

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XIII. — Va-et-bient

Les artistes, qui pratiquent la concurrence avec bien plus d'appétit que les commerçants, ont une façon cruelle ensemble et flatteuse de signifier à leurs confrères d'un certain âge qu'on les a assez vus et qu'ils doivent céder la place aux jeunes. On leur dit — on ne leur envoie pas dire :

— Au musée !

Les tout jeunes gens, qui, à leurs débuts dans la carrière d'art, aiment éternellement trois semaines presque chaque mois, ne pourraient suffire à ces éternités qui s'accumulent, s'ils tentaient de se rebeller contre la grande loi naturelle de l'ingratitude et de l'oubli ; mais ils colorent leurs trahisons en assurant la retraite la plus honorable à toutes celles qu'un instant ils ont cru aimer pour jamais ; ils les canonisent, en quelque sorte ; ils en font des saintes, et ils les mettent au paradis, comme les artistes mettent au musée les grands hommes qui ont cessé de plaire.

Mon ami Jean n'avait que le temps de mettre Marie-Louise au paradis, de faire ses paquets et de prendre le train. Il éprouvait, après avoir tant pleuré, le bien-être qui suit les orages, et sa « permission de détente » n'avait pas commencé de courir qu'il était déjà détendu. Il ne sentait aucun remords d'avoir montré un mauvais caractère ; il avait demandé pardon à Marie-Louise, et s'était pardonné par la même occasion ; mais il pensait avoir fait le ferme propos, engagé sa parole d'être sage, docile et de bonne humeur.

Heureusement ! Car il n'aurait point manqué de gâter sa permission par de vains scrupules, comme font d'ordinaire les Français (le plus laborieux peuple de la terre), qui ne savent pas jouir du repos, même bien gagné, et qui ne sont jamais sûrs de ne pas faire quelque chose de mal quand ils s'octroient, par hasard, des vacances. Mais Jean s'était persuadé que le rigoureux devoir l'obligeait d'être aussi bon permissionnaire que bon soldat.

Il eut pour sa récompense une agréable surprise, en débarquant. « Ma pauvre maman va être navrée », se disait-il, quand elle verra la mine que j'ai. »

Mme Letort fut, en effet, stupéfaite. Elle eut peine à le reconnaître et ne put se défendre de s'écrier :

— Tu ne me feras jamais croire que tu viens d'être malade !

Elle n'osait plus lui parler sans lever la tête, tant il lui semblait avoir grandi, et elle craignait d'avoir les bras trop courts pour embrasser un homme de cette carrure. L'expression énergique du visage lui imposait, mais elle remarquait avec plaisir que son enfant, en devenant si mâle, n'avait rien perdu de la grâce puérile. Jean, à la dérobée, jeta un regard sur le miroir ovale, et dit avec un légitime orgueil :

— Je ne vais pas mal. C'est la suralimentation.

Si ce bel aspect nouveau de sa personne (et d'ailleurs la seule vue de son uniforme) ne lui eussent témoigné qu'il était soldat tout de bon, il aurait cru l'avoir rêvé ; car il reprit dans l'instant même toutes ses habitudes civiles, au point de ne pouvoir plus imaginer qu'il les eût quittées jamais.

— J'ai vendu ton lit, lui dit mon sans timidité Mlle Letort.

— Une fois de plus ! dit Jean. Ça me rappellera mon enfance... Ça va donc, la camelote ?

— Admirablement !

— Il y a les nouveaux riches, dit Jean, d'un air entendu... Mais, maman, si tu as lavé mon pieu, où c'est-il que je vas coucher ?

— Dès que j'ai su que tu arrivais, j'ai fait monter dans ta chambre le petit lit canné, tu sais, celui de Marie-Antoinette.

— La différence entre moi et cette reine, dit Jean, c'est qu'elle a été guillotinée et j'espère bien ne pas l'être ; mais elle n'a pas eu plus de lits que moi, je n'en ai pas eu moins qu'elle.

Jean, lorsqu'il monta dans sa chambre, vit encore un autre changement : la *Récréation champêtre* et la *Danse russe*, de Le Prince, avaient disparu ; elles étaient remplacées par deux petits portraits à la manière noire de Marie-Louise-Adélaïde Boizot (Marie-Louise !) d'après le tableau original de M. Drouais, peintre du Roi. Jean a un faible pour la manière noire. Après avoir admiré les deux gravures, il fut s'asseoir sur la terrasse et méditer comme jadis en regardant la Seine couler.

« On pourrait se croire à Venise... On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve... L'eau court et le temps fuit. » Jean retrouvait sans les chercher toutes les familières images, toutes les grandes idées élémentaires de son enfance.

« L'eau court et le temps fuit... » Le temps fuyait cette fois si vite que ce fut bientôt le dernier jour. Mon ami Jean le vit venir sans regret. Il avait bien voulu s'interdire de brouiller sa conscience, de se répéter du matin au soir qu'il était là à ne rien faire et que ce n'est pas ainsi que sa besogne avancerait, ni que M. Letort, son père, serait vengé ; mais on ne pouvait pas exiger de lui qu'il ne fût pas content de quitter les délices de Capoue et de se remettre à cette tâche sacrée.

— Il faut voir, disait mon ami, à s'y remettre sérieusement.

Mme Letort lui fit les adieux d'une

LA VIE DE CHATEAU

par Albert Guillaume.



— Alors... j'ai donné à mon mari la chambre bleue... et moi, maintenant, j'occupe la chambre rose...
— Bien, bien, je vois... Vous avez conclu une paix séparée...

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.
Quand on prend des
Pilules Pink
ON RÉCOLTE LA SANTÉ

mière spartiate. Elle hésitait même de le conduire à la gare, où elle craignait de répandre des larmes inutiles; mais Jean, qui était sûr de lui, eut la bonté de ne la point consigner à la maison. Tout se passa bien. On n'arrosa pas le pot de fleurs. Jean était extrêmement fier de voyager seul comme un homme.

Il ne se dissimulait pas cependant que sa rentrée à la caserne ne pouvait être que mélancolique: Marcel, son poteau, était parti l'avant-veille pour l'école des aspirants et lui avait écrit à ce sujet une lettre charmante, qu'il relisait toutes les deux heures. Marcel, réservé en paroles, s'épanchait naïvement par écrit. La jeune amitié est aussi prodigue de serments éternels; mais, comme elle souffre le partage, elle échappe la fatalité de l'oubli et de l'ingratitude, et, lorsqu'on fait de nouveaux amis, on n'est pas tenu d'expédier au paradis tous les autres. Jean relut trois fois la lettre pendant le voyage. Il prit garde, à la troisième fois, qu'il avait les yeux humides.

— Bon ! se dit-il. C'est une veine que j'arrive après la nuit tombée et que les camouffles éclairent si mal. Je serais fichu de me donner en spectacle. Sûr que ça va me faire un effet quand je verrai le trou vide de son lit à côté du mien !

Cela ne lui fit aucun effet, justement parce que le trou vide était beaucoup plus grand qu'il n'avait imaginé. Le lit de Marcel avait bien disparu, mais le lit de mon ami Jean avait disparu aussi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? fit Jean mortifié. (Il n'aime pas qu'on lui manque d'égards.) Vous n'auriez pas pu prendre la peine de remettre mon bazar en place ?

— Quoi faire ? daigna lui dire un de ses compagnons d'armes (fils d'un gros fermier des environs). Tu pars en perme

— T'es pas marteau ? J'en reviens.

— Tu repars.

— Mais quelle perme ?

— Agricole. Les uns y vont, les autres pas. Moi, j'y vas pas. Parait que c'est pour un autre tour.

— Tu n'y vas pas et tu es manant ! Moi, je suis de Paname et je vas faire la moisson ! Alors, je ne comprends plus ! s'écria, en levant les bras au ciel, mon ami Jean.

— Faut pas comprendre, dit le gars du fermier, philosophe sans le savoir.

Mais Jean veut toujours comprendre. Il court au bureau, où il ne trouva que le scribe, qui ne pouvait rien affirmer, qui cependant lui dit :

— Je pense avoir établi un titre à ton nom.

Il essaya de pénétrer au cercle des sous-officiers, mais c'est le plus fermé de tous les cercles. Il eut enfin la bonne fortune de rencontrer le caporal-fourrier dans la cour, et il apprit de ce gradé qu'en effet il devait être mis en route le lendemain matin à quatre heures : transport par voies ferrées, vingt kilomètres de trajet, durée deux heures et demie. En conséquence, il devait se rendre à la gare individuellement à minuit un quart.

— Et combien de jours, cette agricole ?

— Quinze, dit le fourrier.

Mon ami Jean était consterné. Il se rappela soudain une estampe qu'il trouvait bien jolie autrefois, qui représentait un soldat labourant; mais cette pièce était basse d'époque et M. Letort l'avait bannie de ses collections. Pauvre M. Letort ! Quinze jours ! « De ce train-là, se disait Jean, quand est-ce que je le vengerais ? Ah ! ça n'est pas sérieux. Non, tout ça n'est pas sérieux. »

Abel HERMANT.

LES THÉÂTRES



Mlle L. RENOUARDT Mlle NELLY GORMON Mlle JEANNE BERTINY Mlle SYLVIE
Les principales interprètes du Gymnase et de l'Athénée (Phot. Excelsior, Femina, Bert et H. Manuel.)

THEATRE DU GYMNASSE

PETITE REINE, comédie en trois actes de M. Albert Willemetz, d'après QUINNEYS, de M. A.-C. Vachell.

Elle est charmante ! Elle est charmante ! Elle est charmante !

La nouvelle pièce de M. Albert Willemetz, que M. Franck vient de présenter au public du Gymnase, sans avoir, ô miracle ! écrit aucune lettre préalable, ni allongé la représentation d'aucune conférence.

La pièce de M. Albert Willemetz est charmante; mais — disent les pessimistes — si on continue à nous donner des pièces charmantes de cette qualité-là jusqu'au dernier jour de la guerre, il faut renoncer à toute espérance de voir, après la guerre, le théâtre subitement régénéré comme on nous le prometait.

Les optimistes répondent :

Un contraire ! Pour peu que la guerre dure encore quelques mois ou quelques années, MM. les directeurs épuiseront tout le répertoire des « innocences » qu'ils nous servent en ce moment sans aucune restriction. La mode étant une roue qui tourne, la réaction est fatale. On peut gager que, dès le lendemain de la paix, le public réclamera des pièces fortes, pathétiques, ou simplement intéressantes. Le loup rentrera dans la bergerie, et le syndicat des directeurs lui fera le meilleur accueil.

Pourquoi, en attendant, chicaner notre plaisir éphémère ? Celui d'hier fut surexquis, rarement nous en avons goûté de plus sain : nous avons entendu d'aimables choses et nous n'avons pas risqué la ménagerie.

Le célèbre antiquaire Quineys refuse, par préjugé, de marier Daisy sa fille à Jim son commis, Jim, pour détourner les soupçons, fait mine d'aimer la dactylographe, Mabel; mais il invite Daisy à souper, la nuit venue, en tout bien tout honneur, dans le magasin paternel. Il a déposé le billet d'invitation dans un meuble ancien, et le billet fatalité veut, naturellement, que ce billet tombe sous les yeux du père irrité. Quineys et Mme Quineys projettent de surprendre leur fille (qui, pour la circonstance, s'est déguisée en Mme Dubarry). De là, les quiproquos du second acte, que je n'ai pas l'indiscrétion de vous révéler. Sachez du moins que c'est en fin de compte M. et Mme Quineys qui soupent, et que l'antiquaire joue, comme il fallait s'y attendre, une variante du Bonhomme Jadis. Il est attendri, donc désarmé. Il met Jim à la porte, mais on prévoit qu'il ne tardera pas de lui accorder la main de Daisy, et l'intervention du milliardaire qui arrange tout était presque superflue. Reste la dactylographe : elle épousera un vieil homme très riche. Tout va bien.

Petite Reine est jouée à la perfection. Signoret a une dignité incomparable, et Mlle Nelly Gormon (Mme Quineys) est aussi intelligente que belle. Tout-Paris aura pour Mlle Jane Renouardt les yeux de M. Victor Boucher, et tout-Paris a été bien content de revoir M. Victor Boucher, qui est l'un de nos premiers comédiens. Mlle Exiane a de l'éclat et de l'esprit. M. Cousin est comi-

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS. SUCCES CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, 34, Bonne-Nouvelle, Paris

que avec tact, M. Mauly est d'une irréprochable distinction.

Selon l'usage américain ou anglais, toute la pièce est jouée dans un seul décor; ce décor, quelle merveille ! C'est un véritable antiquaire qui a mis en scène et il a prodigé ses trésors, mais il a fait bon marché du texte : on ne parle, dans Petite Reine, que de meubles truqués. Le metteur en scène n'a tenu aucun compte de cette impertinence, ou s'est piqué d'y répondre spirituellement, et il a exposé sur le plateau du Gymnase des meubles, des gravures en couleurs, des tableaux que nous avons regretté de voir de si loin, mais que les experts pourraient regarder de près. — ABEL HERMANT.

« Mon Œuvre » à l'Athénée. — La première de Mon Œuvre, de MM. Georges Berr et Louis Verneuil, a été des plus brillantes. Gros succès pour les auteurs et pour les interprètes, notamment Mlle Bertiny et Sylvie.

L'abondance des matières nous oblige à en remettre le compte-rendu.

Châtelet. — M. Fontanes est bien récompensé des sacrifices qu'il a faits pour monter luxueusement le Tour du Monde en 80 Jours. C'est, en effet, un très gros succès, et nombreux sont les spectateurs qui viennent applaudir, pendant 22 tableaux à grand spectacle, les intéressantes et impressionnantes péripéties du voyage de Philéas Fogg et la belle humeur et l'entrain endiablé du légendaire Passe-Partout.

Le théâtre de la Gaîté en réitéré. — M. Charbonnel, directeur de la Gaîté, étant mobilisé, son théâtre fut mis sous séquestre, et l'administration en fut confiée à M. Duplay, secrétaire de l'Association des directeurs de théâtres.

Peu après cette décision, M. Charbonnel céda ses droits à M. Biard, lequel demandait, hier, devant le tribunal des référés, par l'organe de M. Charles Leboucq, la main-levée du séquestre.

Après avoir entendu les observations présentées par M. Simon-Juquin et Duplan, le juge des référés a repoussé la requête de M. Biard, estimant que le cahier des charges du théâtre de la Gaîté ne permettait pas à M. Charbonnel de céder ses droits sans y avoir été autorisé par la Ville de Paris.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, Phèdre, le Misanthrope.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette.

Odéon, 2 h. 15, le Ruisseau.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la Petite Mariée.

Gaîté-Lyrique, 2 h., les Diamants de la Couronne.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15, l'Élévation.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon.

Odéon, 7 h. 45, l'Arlesienne.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Vaudeville, 8 h., la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.

Gaîté-Lyrique, 8 h., Lucie de Lammermoor.

Trianon-Lyrique, 8 h., les Mousquetaires au couvent.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h., Mon œuvre.

Michod, 8 h. 30, Plus ça change.

Th. Réjane, à 8 h. 30. Une Revue chez Réjane. Renaissance, à 8 h. 30. Vous n'avez rien à déclarer ? Sarah-Bernhardt, 8 h., Vaudrin. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre. Cluny, 8 h. 45, les Deux Vestales. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit. Femina, 8 h., Sapho. Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut ! la Petite Maud. Scala, 8 h. 30, le Surris.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Mystère des 3 boutons. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à dimanche prochain les « Ephémérides de la guerre ».

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 40 fr. franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Butte, à Nice. Envoi contre mandat-poste. 1° panier oranges, mandarines, av. fleurs d'orange, depuis 6 fr. franco. La maison fait aussi des abonnements au mois. Expéditions du 15 octobre au 15 mai.

L'ANIODOL DANS LA FAMILLE

Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE. Maladies de l'APPAREIL Digestif, Bronches, Boiteuses, Aécies, Ulcères varicelleux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Ophthalmie, etc. SONT GUERIS PAR L'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME. Préserve et guérit des MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancries, Suites de couches, etc. DESODORISANT PARFAIT. Prix 350 le flacon pour 20 lit. Brochures, 84 de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

La MAISON CHAPUIS Frères et C^{ie}, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1° Le charbon dans les 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e arrondissements, sur présentation des bons et des cartes. 2° Sans carte, du bois scié à 400 francs les 1.000 k^g, et du charbon de bois à 43 fr. le sac de 25 k^g et tout Paris.

SUPPRESSION TOTALE DU CHARBON

A céder Licences pour Installations DU MOTEUR « PITIOT-GEITNER » utilisant la force ascensionnelle et descendante des marées, fleuves et cours d'eau.

AVIS AUX MUNICIPALITÉS-INDUSTRIES

POUR ÉCLAIRAGE, FORCE ET CHAUFFAGE. S'ad. à M. Théop. Pitiot, 8, r. Hustin, Bordeaux, ou à M. Léon Geitner, 22, rue Tronchet, Paris.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE 82, Faubourg Montmartre, PARIS (2^e). CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES. CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Piant », par caisse de 50 kil., 112 fr.; de 100 kil., 220 fr.; fco v. gare. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

En exigeant la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAR. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 259

Une Cure formidable DE LA TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants sur les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en quinze jours.

Ce remède, nommé RHEASTAR, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris

Tout est expliqué dans un livre « GRATUIT » intitulé La Guérison certaine de la Tuberculose. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs arveoles malades par des arveoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit résuscité plutôt que guéri.

Le livre La Guérison certaine de la Tuberculose, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une commotion sensationnelle, est envoyé « GRATIS ET FRANCO » à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210 E, Laboratoire Perraud, 15, rue de l'Odéon, Paris (VI^e). Pour recevoir un flacon de RHEASTAR, envoyer un mandat de 5 fr. 50.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe
Éclat, Rougeurs, Rides précoces, Acné, boutons,
Éruptions, etc., etc., conserve la peau
au visage claire et unie. — À l'usage pur
ou en mélange avec le lait, Masque et
Taches de Roussette.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBÉ DE CLERMONT
Renseignements et Brochure gratuits
L. THEZEAUX LAVAL (Mayenne)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Entrepr. Decauville, 33, bd Saussaye, Neuilly, offre briquetter chez vous, à forfait CHARBON tous vos pousiers de

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivre, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "M^{re} trisier de France" BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 15 c. le cahier Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

La Reine des Montres
pour HOMME ou DAME
Imitant l'or. — Inaltérable.
GARANT 15 ANS sur bulletin.
PRIX 27 fr. 75 Chaine Cadéau.
Joindre montant à la commande plus 0.50 fr. port
Jean BENOIT fils, Manufacture Principale d'Horlogerie
à Besançon (Doubs), Révis. Alt. Illustr. contre 0.25 timbres.

Médication Alcaline Pratique
COMPRIMÉS
VICHY-ÉTAT
2 ou 3 dans un verre d'eau potable
donnent instantanément une excellente
EAU ALCAINE, DIGESTIVE et GAZEUSE
2^{le} le Flacon de 100. — Toutes Pharmacies.

RICHE MOBILIER
A VENDRE A TRÈS BAS PRIX
Salon un superbe Aubusson. Très à la mode
Salle à Manger, Cabinet de travail, Lit de repos
Bergère, Bronze, Pendules, Lustres, Armoires
A VOIR
GARDE MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, Rue de Douai, 44

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches,
Rédact. d'Actes, Démarches, Légales,
Représentation devant tous tribu-
naux; questions loyers et béné-
fices de guerre.
Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Ce Soir avant le repas un GRAIN VALS

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Éléantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVIERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.
(Angle de la rue Lafayette) — Métro : La
Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRITUELLE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente : dans les
Magasins, 2^{me} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Entrepr. Decauville, 33, bd Saussaye, Neuilly, offre briquetter chez vous, à forfait CHARBON tous vos pousiers de

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivre, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "M^{re} trisier de France" BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 15 c. le cahier Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

AUCUN FOYER
ne devrait être sans
PASTILLES VALDA
Ce remède respirable p. réserve
des dangers du froid,
de l'humidité, des poussières,
et des microbes : il assure le
traitement énergique de toutes
les Maladies de la Torge,
des Bronches, des Poumons.
Pour les ENFANTS,
pour les ADULTES,
comme pour les VIEILLARDS
CET EXCELLENT PRODUIT
doit avoir sa place
dans toutes les familles
Procurez-vous, aujourd'hui même
UNE BOITE
DE
PASTILLES VALDA
Mais surtout
EXIGEZ BIEN
Les Véritables
vendues seulement
en BOITES de 1.75
portant le nom
VALDA

SAMARITAINE
PARIS
Lundi 24 Septembre
et Jours suivants
NOUVEAUTÉS
d'HIVER
A tous les Comptoirs
GRANDES OCCASIONS
Un Lot
très important
manteaux 0.40x0.40 environ.
Valeur réelle 15 fr. Prix 9.75
PEIGNOIR en flanelle remoi-rayée,
grise ou marine,
garni bials tissu uni assorti. 8.90
PALEOT d'après-midi
marine, gris, noir (3 à 4 ans). 9.90
1^{re} supplément par Age.
(Comptoir des Fillettes).
Manteau beau drap
fantaisie
mélange gris, bronze ou
bleu, cheviotte noire
ou marine.
Longueur 1^{re} 20.
A demander de suite 29 fr.
Chapeau velours. 13 fr.
Gravate Renard forme
double très pratique,
double satin fourré.
Véritable Chacal noir
naturel, 1^{er} choix. 39 fr.
Valeur 60 fr. 39 fr.
Le Manchon assorti 39 fr.
Chapeau velours. 15 fr.

Collection de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

SOLDATS ITALIENS PROTÉGÉS PAR DES BOUCLERS ET MARCHANT A L'ATTAQUE

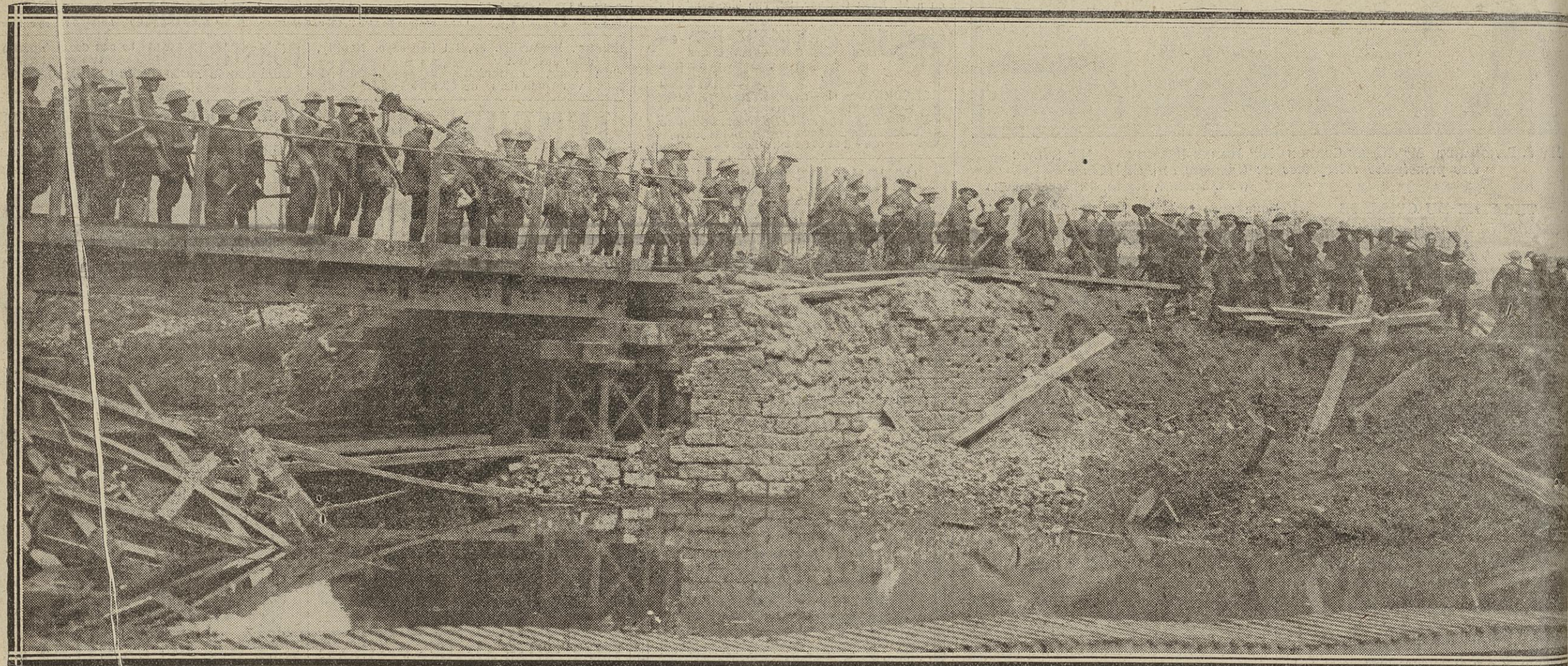


CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE AU COURS DES RÉCENTS COMBATS LIVRÉS PAR NOS ALLIÉS SUR LE CARSO

Bien que la science moderne ait inventé de terribles engins de guerre, les belligérants utilisent et adaptent aux nécessités des combats actuels les armes et les armures anciennes. Des expériences nombreuses ont été faites pour assurer la protection des troupes

d'assaut; en Italie, l'antique bouclier a été adopté dans ce but. Au cours des récents combats livrés par nos alliés sur le Carso, souvent des soldats d'infanterie italienne sont allés à l'attaque d'une position opiniâtrement défendue, la poitrine couverte d'un bouclier.

DES TROUPES BRITANNIQUES GAGNENT LEURS POSITIONS AU NORD-EST D'YPRES



ELLES TRAVERSENT UN CANAL DES FLANDRES SUR UN PONT HATIVEMENT, MAIS SOLIDEMENT REPARÉ

Sur le front d'Ypres, l'ennemi continue en vain de contre-attaquer pour reprendre les positions conquises par les troupes britanniques. En formations serrées, les Allemands ont porté tous leurs efforts contre les lignes à l'est de Saint-Julien et de part et d'autre

de la route d'Ypres à Menin. Les combats ont été très violents et ont duré longtemps. La résistance énergique de nos alliés est venue à bout de ces tentatives désespérées, qui ont toutes été brisées par les feux concentrés de l'infanterie et de l'artillerie anglaises.

Les victimes de l'acide urique



Empoisonné par l'Acide urique, tenaillé par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'**URODONAL** car l'URODONAL dissout l'ACIDE URIQUE

L'OPINION MEDICALE
« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »
D^r P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

Globéol

Le plus puissant reconstituant



Anémie Surmenage Convalescence
Le GLOBÉOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abaisse la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux.
Globéol augmente la force de vitre.

L'OPINION MEDICALE:
« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à relâcher, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »
Dr Hector GRASSET,
Licencié en sciences, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Ttes phies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

ROSELY

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon à 4 fr. et 6 fr. 50. Ph^{ie} DETCHEPARE, 28 bis, r. de la Harpe, Paris.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNERAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Maintien jusqu'au 25 septembre 1917 de l'arrêt des trains directs à Chamblet-Neris (Neris-les-Bains).

Sur la demande de la clientèle fréquentant la station thermale de Neris-les-Bains, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 25 septembre 1917 l'arrêt à Chamblet-Neris des trains directs partant de Montluçon pour Chamblet-Neris à 6 h. 38 et de Chamblet-Neris pour Montluçon à 21 h. 2.

Maintien jusqu'au 30 septembre 1917 de la période de circulation, entre Montluçon et le Mont-Dore, des trains express de jour.

En présence de l'affluence des baigneurs à la Bourboule, au Mont-Dore et à Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la période de circulation des trains partant respectivement de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46 et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.

Nous rappellerons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller, avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBEUR

BLAQUE PNEUMATIQUE INUSABLE — LA NIAUGERIE des TRACHÉES

RENTES VIAGERES
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements, des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes; ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgies et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les complications de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces maux : c'est l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL.

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : **Prodnis NYRDAHL**, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permet d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.